Paris au fil du temps : le temps retrouvé des éventails

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANNETTE VAILLANT

Le temps retrouvé des éventails

Ridicules ou pas, les précieuses s'éventant avec leur *zéphyr*, nommé, par elles aussi, en toute simplicité, *paravent de la pudeur*, n'avaient rien inventé: l'éventail naquit en Chine plus de deux mille ans avant Jésus-Christ. Aujourd'hui, les belles filles sportives qui arrivent à une *party* en balançant à bout de bras leur casque de moto ignorent les grâces rusées de leurs aïeules 1900 soumises à la discipline du corset mais jouant à cache-cache-sourire avec la complicité de leur éventail. Pour le retrouver tel qu'il fut, sous toutes ses formes, faisons une promenade de vingt-cinq années (1890 à 1915).[1]

Devenus objets de collection, les plus beaux éventails du monde sont là, oiseaux de passage réunis dans des vitrines hautes et profondes, volières magiques où ils nous offrent le spectacle d'un luxe révolu, éblouissant. Ouverts, immenses, ceux-ci tous en plumes comme nous n'en vîmes jamais: plumes d'aigle, d'albatros, plumes de paon, perroquet bleu, autruche pleureuse ou frisée, lophophore de l'Himalaya, flamant rose... Sur leur monture d'écaille blonde ou cerise s'inscrivent parfois une couronne, des armes, un simple prénom en diamant.

Intactes, les robes du soir apportent leur témoignage authentique: celle que créa Worth pour la comtesse Greffulhe en 1896 est toute noire, à longue traîne, et jonchée de lis d'argent. Deux photographies de Nadar ont immortalisé ce chef-d'œuvre du premier de nos grands couturiers parisiens. Le mannequin fantôme qui la porte masque le bas de son visage derrière un éventail, flocon de nuage en cygne blanc.

L'incroyable élégance de madame Greffulhe, sa beauté, son salon hypnotisaient le petit Marcel — Marcel Proust — qui fit d'elle la princesse de Guermantes dans *La Recherche du Temps perdu.* Chez elle, rue d'Astorg, il ne fut introduit, grâce à Robert de Montesquiou[2], qu'une seule fois, mais Proust alliait au génie de l'écriture une sensibilité divinatoire.

De longs écrins doublés de satin ont abrité les éventails de dentelle à monture de nacre et les feuilles de soie peintes par Madeline Lemaire, «l'artiste qui créa le plus de roses après Dieu». Dans sa maison de la rue de Courcelles au jardin d'hiver florissant meublé de canapés, de poufs et de guéridons, la princesse Demidof[3], cousine de Napoléon III, peignait aussi des fleurs et signait Mathilde les éventails dédiés à ses amis. Marcel Proust lui emprunta quelques traits pour évoquer madame de Villeparisis trempant dans un verre d'eau son pinceau d'aquarelle.

Chez les maîtresses de maison, l'éventail devient livre d'or où s'expriment en vers Mallarmé, Heredia, François Coppée... Pierre Loti voisinera avec Gabriele d'Annunzio et, en 1913, avec Jean Cocteau, prince frivole à ses débuts.

Noir, violet, gris et mauve: couleurs du deuil, du demi-deuil, que personne ne porte plus. Les veuves élégantes ne pouvaient agiter qu'un éventail en chantilly noir sur fond de mousseline fumée, à moins qu'il ne soit en crêpe peint à la gouache de pavots gris.

L'éventail, auxiliaire de charme des coquettes mondaines, se faisait modeste pour refléter l'actualité. En papier imprimé, il exaltait la naissance de la Tour Eiffel, le règne de la bicyclette. Ayant valeur de carte postale-souvenir, il relatait, en chromos populaires, la visite du tsar et de la tsarine, d'Edouard VII. Incrusté de coupures de journaux, il avait pris parti dans l'Affaire Dreyfus. Plus tard, il célébrerait la conquête de l'air en monoplan.

En 1910, *Chantecler* d'Edmond Rostand, dont on attendait un succès comparable à celui de *Cyrano*, déguisait ses comédiens en animaux. De Losques, affichiste à la mode, les a montrés affublés de costumes qui les empêchaient (Lucien Guitry-Chantecler, et madame Simone-la faisanne) de remuer leurs bras collés au corps. Le chien, le chat, le merle sautillant (Félix Galipaux), la pintade, les crapauds semblaient tout aussi surprenants. Echappait seule à cette métamorphose Marthe Mellot, ma mère, interprète invisible du rossignol. Pendant la scène nocturne, pour lancer d'une voix d'or les «tio... tio...» qui s'élevait jusqu'aux cintres obscurcis du théâtre, elle demeurait elle-même, sans maquillage, assise au creux d'un faux arbre du plateau. *Chantecler* fit long feu mais il en reste des reliques dont un époustouflant éventail: le roi de la basse-cour, toutes plumes déployées et bec ouvert y entonne l'*Hymne au Soleil.*

1911, 12, 13, Sem, qui croqua les célébrités des champs de course et de Chez Maxim's, se caricature lui-même devant une bouteille de champagne. Feu d'artifice de la belle vie. Autant en emporta le vent.

1914. Apparaissent, sur les feuilles d'éventails, de tristes figures: en médaillons, le Kaiser aux moustaches cirées, le Kronprinz et l'empereur d'Autriche, entourés de leur clique.

1915. Encadré de drapeaux alliés, le coq gaulois, qui ne ressemble pas à Chantecler, se dresse sur un canon et s'égosille. Son cocorico appelle la France à la plus sanglante, et encore lointaine, des victoires.

A.V.

---

[1] Musée de la mode et du costume. Palais Galliera. L'Eventail, *Miroir de la Belle Epoque.*

[2] Poète des *Hortensias bleus.* Cousin de la comtesse Greffulhe, il fut le modèle du baron de Charlus dans l'œuvre de Proust.

[3] Fille de Jérôme Bonaparte.